

## THEORIES DE LA FRAGILITE

François PARE

ED. Le Nordir, coll. Essais, 1994

**N**ous connaissons François PARE pour son précédent ouvrage intitulé «*Littératures de l'exiguïté*» (Le Nordir, 1992) : ce concept d'exiguïté, appliqué aux littératures des marges et renvoyant au mental plus qu'au géographique, comme l'auteur fut amené à le préciser à de multiples reprises, n'en suscita pas moins questions et commentaires, en même temps qu'un beau courant de sympathie, notamment de la part des «spécialistes» des cultures minoritaires familiers de ce type de réflexions à contre-courant des idéologies dominantes. C'est une des raisons qui nous le fit recevoir dernièrement en Corse, comme collègue de l'Université de Guelph (Ontario canadien) : nous pûmes ainsi approfondir de concert certains des éléments de sa problématique, tout en ébauchant des perspectives comparatistes entre nos situations culturo-littéraires respectives.

C'est son second ouvrage, offert à cette occasion, que je voudrais vous présenter ici : «*Théories de la fragilité*», publié chez le même éditeur en 1994, est une série d'études extrêmement informées sur des œuvres proches de son expérience de Canadien francophone et relevant précisément de cette institution littéraire minoritaire dont il s'était attaché précédemment à démontrer l'angoissante et néanmoins stimulante exiguïté.

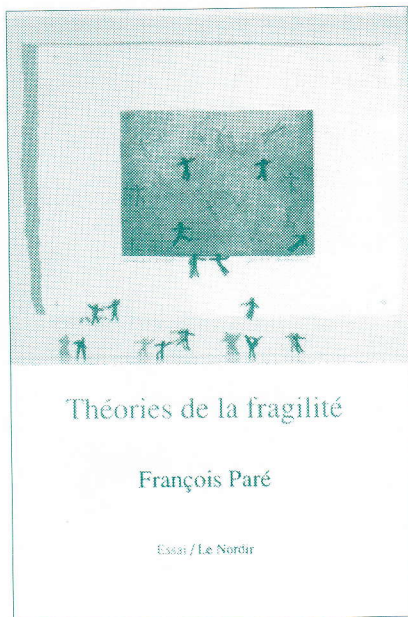
Ce qui frappait d'emblée le lecteur du premier essai et n'était sans doute pas étranger au sentiment de sympathie déjà signalé, c'était cette présentation, non par chapitres d'une académie austérité mais bien par fragments, miettes et élans, comme l'avait osé BARTHES (Seuil, 1975) en le justifiant par «l'incohérence préférable à l'ordre qui déforme». Une manière de donner le ton, d'indiquer inclinations et fidélités, de rompre les habitudes. Si l'organisation du texte autour des personnages auteurs et de leur œuvre a imposé ici une allure forcément moins sujette à sauts et à gambades, il reste que ce parcours émotif engage tout entier guide et lecteur dans le même mouvement et éclaire chaque versant de ce paysage inouï d'écriture d'une lumière particulièrement vivifiante qui surprend et convainc à la fois.

Cette théorie d'auteurs ainsi présentés, venus de lieux et de marges différents, praticiens de la parole ou de l'écrit, romanciers ou poètes, animateurs, critiques ou hommes de théâtre, m'étaient pour la plupart inconnus : F. PARE conduit cependant cette visite de leur œuvre problématique en indiquant par touches successives ce qu'elle a pu peser directement ou représenter par contrecoup dans cette invention d'une institution littéraire dont on devine qu'elle s'inscrit sur un fond politique et culturel complexe et incertain, mais dont les enjeux de pouvoir seront à l'avenir déterminants.

Soutenu d'abord par les mythes anciens de l'errance et de l'oralité avant de se nourrir de ce sentiment de «*marginalisation-aliénation-dépossession*» dont l'insistant rappel semble leur insuffler aujourd'hui l'énergie créatrice essentielle, ces écrivains de la «norditude» nous deviennent page après page étonnamment proches.

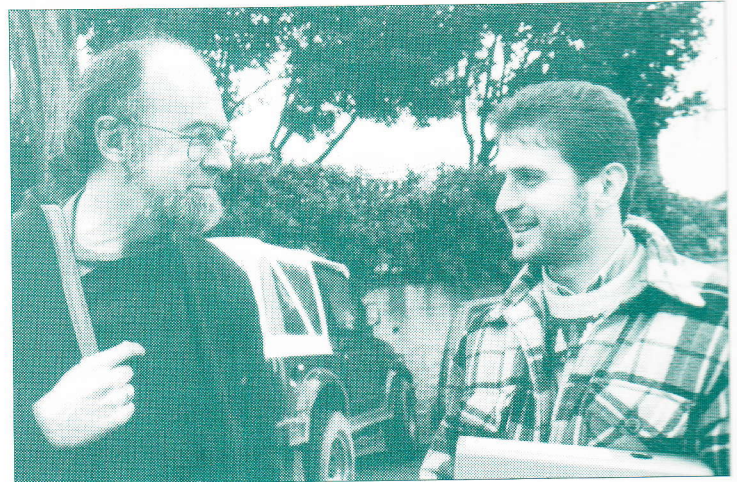
Nous trouvons en effet dans l'histoire littéraire qu'ils ont su construire des repères familiers : une active et fondatrice génération de 1970 par exemple, des liens privilégiés avec la chanson, un attachement aux valeurs liées à la pratique populaire de l'oral, le débat aigu sur la modernité, les problèmes aujourd'hui mieux connus du sujet diglossique, la réflexion sur la question générique en domaine minoré... pour n'en citer que quelques-uns. Sans oublier cette complexité des intrications sociales et personnelles qui suscitent presque toujours dans les petites communautés (ou «communautés») schismes et déviations, exclusions et jugements péremptoires, insuffisance critique ou ignorance persistante... pour reprendre terme à terme les mots (les maux) mêmes employés par PARE.

C'est que la conscience minoritaire est bien faite d'hybridité et que «le pari de la différence» que nous tentons tous c'est aussi «le seuil de (notre) fragilité». De citations bienvenues en fulgurantes formules, F. PARE tente d'élucider «les liens occultes entre le singulier et le collectif» en cherchant ce qu'il nomme joliment «le singulier pluriel». Et le travail tenu du critique est d'autant plus efficace à nos yeux qu'il l'enrichit de cette conscience que seule une expérience de créateur peut conférer : PARE n'ignore rien de l'aventure d'écriture, de ses enivrantes perspectives, de ses exigences hautaines, de sa force et de ses doutes mêlés. Son livre nous est troublant miroir.



## François PARE

Les lecteurs de *A l'asgiu* N° 1 ont certainement remarqué le compte rendu sur *Les littératures de l'exiguïté* rédigé par Philippe Gardy, poète et directeur de l'URA CNRS d'études occitanes de l'Université de Montpellier. François Paré, l'auteur de cet essai original et tonique sur les cultures dites «minoritaires» est professeur au département d'études françaises de l'Université de Guelph, îlot émergeant de l'environnement anglophone de l'Ontario. Sans doute cette qualité de minoritaire francophone a-t-elle développé une sensibilité d'insulaire chez l'universitaire spécialiste de la littérature française du XVIème siècle. Il a donc répondu à notre invitation en Corse du 6 au 10 février dernier.



F. Paré avec un jeune prof. de langue corse.

Le programme était chargé : intervention à «La grande édition» de midi (RCFM), signatures de son livre à *L'île aux livres* (Bastia) et à *La Marge* (Ajaccio), conférence au *Conseil Economique, Social et Culturel* de l'Assemblée de Corse, dîner-débat avec le jury du Prix du Livre Corse, quatre séminaires à l'Université de Corse. La visite touristique sera pour une prochaine fois ! Peut-être en marge du colloque international que le CCU et le Centre de Recherches Corses préparent autour du thème de «L'Exiguïté dans la littérature».

## INSULAIRES

Hier, nous avons tenu le journal du hasard  
Additionné les coups de dés  
Désespérant l'exil  
D'un tourment si léger.

Ivres,  
Ivres de nous démettre,  
Silhouettes seulement précisées par le ciel  
Dans l'immobilité des fêtes insoumises.

Hier  
L'horizon s'était raréfié infiniment  
L'horizon s'était raréfié  
Jusqu'à cet infime point d'éclatement  
Où la lumière se donne comme voltige  
Arabesque rasant les plus noires violences.

A la marge des grèves  
Un sourire ambigu  
Dessine à présent le silence.

Vois-tu, ce n'est pas une histoire simple  
Et qui eût jamais lieu  
Le lieu même nous rêva en désir  
Nous fûmes en sa réversibilité noués en torsade schisteuse  
Le roc lavé de feu dans le buisson carbonisé.

Vigiles d'un peuple sans frontières,  
Enfants de la perte infinie  
Nous divulguons l'amour bien plus haut que l'aveu.